

*Manuscrit des origines à Hach
De la part des auteurs*
21. g. 491

HUITIÈME NOTICE

SUR LES

PLANTES RARES

Cultivées dans le Jardin de Genève,

PAR

MM. Aug.-Pyr. et Alph. DE CANDOLLE,

PROFESSEURS A L'ACADÉMIE ET DIRECTEURS DU JARDIN.



Genève,

IMPRIMERIE E. PELLETIER, RUE DU RHONE, 64,

Maison de la Poste aux Lettres.

1840

HUITIÈME NOTICE
SUR LES
PLANTES RARES
CULTIVÉES

DANS LE JARDIN DE GENÈVE,

PAR

MM. Aug.-Pyr. et Alph. De Candolle,

Professeurs à l'Académie et Directeurs du Jardin.

I. **DIANTHUS POLYMORPHUS** Bieb.

D. caulibus erectis lævibus, foliis linearibus acutis carinatis et margine subscabris, floribus nunc densè capitatis sessilibus nunc subsolitariis pedunculatis, squamis calycinis senis ovatis acutis calyce brevioribus, petalorum limbis obovatis apice serratis.

D. polymorphus Bieb. fl. taur. Cauc. I, p. 324; suppl. p. 298. Sering. in DC. prod. I, p. 356.

Cette plante mérite parfaitement le nom de *polymorphe*, eu égard aux variations de port, de forme et de grandeur qu'elle

présente, d'où résulte une grande difficulté soit à la caractériser comme espèce, soit à en classer les variations.

La tige est droite, cylindrique, lisse, d'un vert assez foncé, ainsi que le feuillage, tantôt simple, ferme, raide et s'élevant à deux pieds de hauteur, tantôt divisée dès sa base en rameaux plus grêles, et ne s'élevant guère qu'à un pied de hauteur.

Les feuilles sont opposées, soudées ensemble en un gainé cylindrique de demi-pouce de longueur, linéaires, pointues, larges de près de trois lignes, et presque planes dans les individus à tige simple et ferme, étroits et pliés en long de manière à prendre la forme d'alène dans les tiges grêles et rameuses, glabres et d'un vert foncé sur les deux surfaces, munies sur les deux bords et sur la côte moyenne ou carène de petites aspérités qui les rendent légèrement rudes au toucher. Ces feuilles inférieures sont plus rapprochées et un peu plus longues que les entrenœuds; les supérieures sont beaucoup plus écartées.

La disposition des fleurs est très-variable: tantôt, et cela est surtout vrai des individus à tige simple, les fleurs forment des faisceaux serrés, compactes, à peu près comme dans l'œillet des chartreux, et on en compte jusqu'à trente et plus, sessiles dans le même corymbe; tantôt, et cela est surtout vrai des individus à tige rameuse, les fleurs sont disposées en plusieurs faisceaux distincts et pédonculés, et chacun de ces faisceaux se compose de cinq ou six fleurs; quelques-uns même sont réduits à une ou deux fleurs. Dans tous les cas, chaque fleur porte à la base de son calyce quatre ou plus souvent six écailles ou bractées; ces écailles sont de couleur paille ou rousse, un peu membraneuse, de forme ovale, tantôt obtuses, tantôt plus ou moins

prolongées en pointe; leur longueur est très-variable, tantôt de moitié plus courte que le calice, tantôt égalant presque sa longueur; en général, les individus à tige ferme, à fleurs nombreuses en un seul corymbe, ont les écailles plus longues et plus pointues, et ceux à tiges rameuses et à plusieurs petits corymbes ont ces écailles plus courtes et plus obtuses; mais on trouve des degrés intermédiaires entre toutes ces inflorescences, soit pour le nombre et la disposition des fleurs, soit pour la forme et la grandeur des bractées.

Le calice est cylindrique, long de trois à quatre lignes, divisé en cinq dents aiguës, vert et pâle dans la partie couverte par les bractées, le plus souvent brun ou rougeâtre dans la partie découverte. Les pétales ont leur onglet pâle, linéaire, long de trois lignes, et le limbe d'un rose clair, sans tache, de forme obovée, un peu dentelé au sommet, long de deux lignes, et complètement dépourvu de poils dans mes échantillons, soit cultivés soit spontanés.

Les fleurs sont presque toujours polygames par avortement. Dans les individus à tige forte et à corymbes multiflores, on trouve les étamines réduites à dix petits filets dépourvus d'anthère et entièrement cachés dans le tube du calice, et l'ovaire surmonté de deux longs styles saillants hors du calice, et barbus dans toute leur partie supérieure. Cet état se retrouve encore dans les individus à tige rameuse et à cymes pauciflores; mais lorsque les fleurs sont plus éparses et presque solitaires, alors les étamines portent des anthères blanches, ovales-oblongues et légèrement saillantes hors du calice, et les styles sont beaucoup plus courts.

Le fruit est une capsule ovale-oblongue, enfermée et sessile dans le tube du calice, de couleur paille à sa maturité, renfermant alors un grand nombre de graines adhérentes à un placenta central, et qui ne m'ont pas paru différer des espèces voisines.

L'œillet polymorphe est abondant, selon M. Marshall, de Bieberstein, dans les steppes secs et découverts au pied du Caucase et près du Wolga inférieur; il y fleurit du mois de mai jusqu'à l'automne. J'en ai reçu des échantillons desséchés et des graines des mêmes localités, de MM. Steven et Fischer. Il a été retrouvé en Bessarabie par M. Tardent; en Crimée par M. Beaupré; à Odessa, etc. Sa floraison dans le Jardin commence à la fin de mai.

La plante est vivace, robuste, de pleine terre; elle n'exige aucuns soins particuliers, et se multiplie soit par les graines, soit par la division des racines.

L'avortement de l'un des sexes est fréquent dans plusieurs cariophyllées, et en particulier dans plusieurs espèces d'œillets. Il offre dans celle que nous venons de décrire, ceci de remarquable, que plus la tige est forte, plus les feuilles sont larges, plus les fleurs sont nombreuses et sessiles, plus aussi l'avortement des étamines est fréquent, tandis qu'il est rare dans les individus à tige rameuse, à feuilles étroites et à fleurs éparses; on pourrait croire qu'il est déterminé par la compression latérale des fleurs réunies en cyme serrée, ou que tout au moins quand les fleurs sont ainsi rapprochées, le développement de chacune d'elles est moins complet.

Si l'on jugeait convenable d'établir deux variétés comme

dans le Prodromus, la var. *A* se composerait des individus à tige simple et forte, à feuilles larges, à fleurs nombreuses en cyme serrée, à étamines avortées et incluses; la var. *B* comprendrait les individus à tige très-rameuse, à feuilles étroites, à fleurs presque solitaires, à étamines fertiles et saillantes; mais je n'ai pas cru devoir distinguer ces formes comme de vraies variétés, vu qu'on trouve bien des degrés intermédiaires.

J'ai beaucoup de doute que le *Dianthus diutinus* de Schrader et de Link, qui a été rapporté à cette espèce, puisse lui appartenir. L'échantillon de cette plante, que je tiens de M. Schrader, a le feuillage beaucoup plus glauque, les tiges un peu anguleuses vers le haut, la gaine des feuilles très-courte, les étamines très-saillantes, les pétales plus grands et à onglets plus longs. Je suis porté à la considérer comme une espèce distincte.

DC.

2. CIRSIIUM ALTISSIMUM Spreng.

C. caule altissimo striato subaraneoso, foliis sessilibus basi subattenuatis supra glabris subtus cano-tomentosis margine ciliato-spinosis, aliis lanceolatis subindivisis, aliis pinnatifidis, capitulis solitariis bracteatis ovato-globosis, invol. squamis glabriusculis in spinam elongatam patulam rigidulam productis, intimis acuminatissimis inarmibus.

Le but de cet article est de relever une erreur que j'ai commise dans le Prodromus (vol. VI, p. 640 et 649). Ayant semé

dans le Jardin les graines d'un *Cirsium* que j'avais reçu de la Louisiane, et décrit d'après le Sec, sous le nom de *C. diversifolium*, j'ai reconnu que la plante qui en est provenue n'est autre que le *Cirsium* figuré par Dillenius à la planche 69 de son *Hortus Elthamensis*, et qui est le *Carduus altissimus* de Linné, et par conséquent le *Cirsium altissimum*. Il faut donc rayer mon *C. diversifolium*, et le réunir à l'*altissimum*. Les causes qui m'ont entraîné à cette erreur, et qui peuvent la faire excuser, sont : 1° que la plante n'a point ni dans les échantillons sauvages, ni dans la plante cultivée, les feuilles scabres en-dessus, comme le dit Sprengel; 2° que les bractées qui entourent l'involucre ne sont point ovées-lancéolées, comme le veut Elliot, mais très-étroites; 3° que les épines qui partent du sommet des écailles de l'involucre sont presque deux fois plus longues qu'elles ne sont indiquées dans la figure, d'ailleurs très-bonne de Dillénus.

La plante vivante s'élève à dix à douze pieds de hauteur, et répond par-là au nom et à la description des auteurs. Elle varie : quant aux rameaux qui, dans les échantillons sauvages, sont aranéux et un peu hérissés, et dans la plante cultivée presque glabres.

Les écailles de l'involucre offrent sur le dos une raie blanchâtre et un peu calleuse, qui descend du point d'insertion de l'épine jusqu'à la moitié de l'écaille, et qui a été un peu obscurément indiquée par Dillénus.

La couleur des fleurs de la plante cultivée est d'un violet rougeâtre très-analogue à celui de nos chardons communs; celle de l'échantillon sauvage de M. Teinturier est plus pâle,

et Elliot dit que la plante est ordinairement pourpre, d'où on peut conclure qu'elle est sujette à quelques variations.

Les étamines ont les filets légèrement hérissés, d'où résulte que l'espèce doit être placée dans la section des Onotrophés, et comme ses feuilles ne sont pas décurrentes, et ses corolles ordinairement purpurines, elle est placée dans le Prodrômus après le n° 110, avec la phrase spécifique citée en tête de cet article et la synonymie suivante :

Cirsium altissimum laciniato folio subtus tomentoso. Dil. Elth. I, p. 81, t. 79.

Carduus altissimus. Lin. Sp. 1671.

Cnicus altissimus. Ell. Sketch. 2, p. 298.

Cirsium altissimum Spreng. Syst. 3, p. 373.

Cirsium altissimum et *C. diversifolium.* DC. Prod. 6, p. 640 et 649.

Hab. in Pensylvaniâ, Carolinâ, Louisianâ.

DC.

3. **LILIUM LONGIFLORUM.** *Thunb. in Trans. Lin. Soc.* 2, p. 333. *Willd. Sp.* 2, p. 84. *Ker. Bot. Reg.* t. 560.

Cette espèce de lis, que Thunberg avait d'abord prise pour le lis blanc d'Europe (fl. jap. 133), en est bien distincte, soit par ses feuilles étalées et marquées de trois nervures prononcées, soit surtout par ses fleurs dont la longueur est d'environ sept pouces, c'est-à-dire presque le double de celles du lis blanc.

Cette espèce, encore rare dans les jardins, a fleuri dans la serre de M. Phil. Dunant, en septembre 1837.

Sa tige ne s'élève qu'à un pied ou un pied et demi; elle porte des feuilles éparses, lancéolées, étalées, très-entières, calleuses au sommet. Vers son sommet se trouvent deux fleurs portées chacune sur un pédicelle épais et cylindrique. Les six pétales sont rapprochées en un long tube, et semblent, au premier coup d'œil, soudés ensemble. Mais en réalité les trois du rang extérieur sont fortement appliqués sur ceux du rang intérieur, et le bord de leur limbe est légèrement enchâssé sous un rebord de la côte moyenne, qui est large et aplati. Ces pétales sont un peu dilatés vers le haut en limbe ovale-lancéolé demi-étalé et calleux au sommet.

Les étamines sont plus courtes que les pétales, et même que le style. Leur filet offre vers le bas une nervure assez saillante et deux lames pétaloïdes étroites. Les anthères sont semblables à celles du lis blanc.

L'ovaire est vert cylindracé à six sillons : le style cylindrique et le stigmate à trois lobes épais, charnus, jaunâtres et couverts d'une mucosité gluante.

La figure citée a la fleur beaucoup trop courte, et le bas du tube est indiqué comme cylindrique, tandis qu'en réalité il est fortement sillonné.

DC.



Heyland, del.

Millenet, Sc.

ACROTRICHE

depressa Br.

4. ACROTRICHE DEPRESSA. Pl. 1.

Acrotriche depressa. R. Brown. Prod. 548.

Acrotriche depressa. β . *Loddigesii* DC. Prod. 7, p. 757.

Ce sous-arbrisseau, originaire de la Nouvelle-Hollande, a été communiqué au Jardin de Genève par MM. Loddiges. Il s'écarte de la phrase par laquelle M. R. Brown désigne son *Acrotriche depressa*, en ce qu'il n'a pas la tige déprimée, mais dressée; c'est ce qui m'avait engagé à le considérer comme une variété de cette espèce; mais la figure ayant été communiquée à M. Brown, ce savant l'a reconnue pour sa plante, et pense que c'est à la culture dans les jardins qu'il faut attribuer la direction dressée de sa tige. On peut donc considérer la plante de Loddiges ou comme une vraie variété, ou comme une variation produite par la culture. Je crois devoir en donner ici la description et la figure, soit parce que M. Brown, qui a découvert cette espèce, n'en a pas décrit les fleurs, soit parce qu'il n'y a qu'un petit nombre d'acrotrichés dont on possède des descriptions détaillées.

L'individu que j'ai sous les yeux est dressé, haut de deux pieds, très-rameux, surtout vers le haut; les rameaux sont divergents, cylindriques, d'un gris-brun à leur état adulte, légèrement pubescents dans leur jeunesse. Les feuilles sont alternes ou plutôt en ordre quinconce peu régulier, presque sessiles, étalées, coriaces, ovées un peu en cœur, pointues, terminées par un mucro rigide, planes, un peu calleuses sur les bords,

5. MAXILLARIA DEPPEI. Pl. 2.

M. Deppii Lindl.

Nous devons à l'obligeance de M. Paccard, chef de l'une des principales maisons de commerce de notre ville, un certain nombre de plantes rares des environs de Mexico. Elles appartiennent aux catégories intéressantes des plantes grasses et des orchidées. L'espèce dont il s'agit maintenant a fleuri à la fin de juin 1838. Elle paraît identique avec le M. Deppii. Lodd. Bot. Cat. t. 1612, qui n'est connue que par une figure imparfaite, et que M. Lindley soupçonne être un Cymbidium. Les détails de l'organisation n'étant pas connus, je crois devoir publier la description suivante :

Les rameaux qui portent les fleurs naissent de la base d'une bulbe ovoïde, comprimée, de trois pouces et demi de hauteur sur un et demi de largeur, sillonnée dans toute sa longueur, d'un vert sale, et qui paraît avoir porté à son sommet des feuilles à une époque antérieure. Les tiges florales sont droites, au nombre de quatre, dont deux portent des fleurs et sont hautes de cinq à six pouces. Leur base est renflée, ovoïde, et paraît destinée à remplacer le tubercule décrit ci-dessus. Chaque tige porte deux feuilles alternes, ovales, pointues, embrassantes, longues de quinze lignes environ, mais qui paraissent devoir grandir encore. Au sommet se trouve une bractée semblable aux feuilles, ovale-lancéolée, pointue, de moitié plus courte que la fleur. L'odeur de celle-ci est très-agréable, analogue à



Heyland, del

Lith de Schmid.

MAXILLARIA *Deppei* Loddig.

la vanille. Les trois sépales sont lancéolés, aigus, longs d'un pouce et demi, larges de demi-pouce, de couleur verdâtre avec des taches brunes; les deux inférieurs se prolongent à la base en une sorte d'éperon obtus, provenant de l'obliquité des sépales sur le sommet de l'ovaire. Les deux pétales supérieurs sont ovales-pointus, blancs, tachetés de rouge intérieurement dans la moitié inférieure, longs de douze à treize lignes, larges de six à sept. Le labellum, un peu plus court que les deux autres pétales, est divisé vers les deux tiers en trois lobes, dont le central beaucoup plus long que les autres, lancéolé, pointu, recourbé, dentelé; les deux autres très-courts, obtus et relevés. Au point de partage des lobes et en-dedans se trouve un dédoublement du labellum, soit une languette de deux lignes environ, charnue, ovale. Tout le labellum est jaune, rayé de rouge dans la partie inférieure, et tacheté dans le reste. La colonne qui porte l'étamine est droite, de moitié plus courte que les sépales, plane et velue du côté central, glabre et arrondie sur le dos. Elle se termine par un capuchon d'une ligne et demie environ, qui contient les masses polliniques. Celles-ci sont au nombre de deux, chacune obtuse, bilobée, de façon que le lobe antérieur cache l'autre qui est plus petit; elles sont supportées par un filament commun (caudicula), de couleur blanche, d'une ligne de longueur, adhérent à la base par une glande ovale visqueuse.

Elle diffère du *M. aromatica* par une bulbe plus grande et des feuilles plus petites, par la grandeur de la bractée, la couleur blanche des pétales, la grandeur des lobes latéraux du labellum, etc. Comparée au *Cymbidium marginatum*, avec

lequel M. Lindley soupçonne qu'elle a du rapport, on remarque une différence notable dans la longueur de la *caudicula*. Dans les *Cymbidium* (au moins dans cette espèce) les masses polliniques sont presque sessiles sur la glande; ici la *caudicula* est longue d'une ligne environ, soit plus longue que les masses elles-mêmes. Sous ce point de vue, le M. Deppei est bien plus voisin du M. *aromatica*, par exemple.

ALPH. DC.

EXPLICATION DE LA FIGURE.

- N^o 1. Fleur vue par derrière pour montrer la bractée *n*.
 2. Fleur vue par devant: *a* sépales; *b* pétale; *c* labellum.
 3. Fleur vue de côté: *a* deux des sépales, dont la base forme une sorte d'éperon; *b* deux des pétales dont le labellum forme le troisième; *n* bractée.
 4. La même fleur coupée en long pour montrer la position et la forme du labellum *c*, et de la colonne des organes sexuels.
 5. La colonne des organes sexuels vue à part et grossie; *e* anthère contenant les masses polliniques; *f* caudicula ou filament qui supporte les masses.
 6. La colonne dont on a enlevé l'anthère *f*, et où l'on voit les masses *g*.
 Le Labellum est étalé pour qu'on voie mieux sa forme; *h* languette intérieure; *i* lobes latéraux; *k* lobe terminal.
 7. Colonne vue à part et coupée longitudinalement.
 8. Labellum coupé longitudinalement. Les mêmes lettres que dans la figure 6.
 9. Anthère vue de face et coupée par le milieu.
 10. Masses polliniques vues de face.
 11. *Id.* vues par le côté où elles touchent à la colonne stigmatique.

Post-scriptum. Pendant l'impression de ce qui précède j'ai vu fleurir un autre pied de la même espèce sur lequel une des fleurs avait trois étamines parfaites. Les pétales manquaient, et les deux anthères surnuméraires étaient à côté de l'anthère commune, au sommet de la colonne, vis-à-vis de la place des pétales. C'est un genre de monstruosité décrit dans d'autres orchidées par MM. Brown et Wydler. Je me propose d'y revenir dans une autre occasion.



Heyland, del.

Lith. de Schmid.

EPIDENDRUM *Candollei* Lindl.

6. EPIDENDRUM CANDOLLEI. Pl. 3.

E. pseudobulbis subsphæricis sulcatis, scapo erecto elongato multifloro (?), sepalis petalisque obovato-oblongis acutis, labelli liberi trilobi cucullati striati lobo medio crispo acuto, lobis lateralibus obtusis, disco elevato calloso sulcato pubescente ovato-acuto.

E. Candollei Lindl. Bot. reg. 1839, in append. 77, sine tab. Hab. in Mexico.

Après avoir vu fleurir cet *Epidendrum* et l'avoir fait figurer à Genève, j'ai profité d'un voyage à Londres pour le montrer au docteur Lindley, parce qu'il me semblait très-voisin de son *E. asperum*, dont la figure n'a jamais été publiée. M. Lindley s'empessa de comparer mon dessin, et me répondit, avec son obligeance accoutumée, qu'il ne pouvait pas le distinguer de l'*E. asperum* de son herbier. Deux mois après notre plante vint à fleurir chez MM. Loddigess, et le docteur Lindley, se souvenant parfaitement de mon dessin, mais voyant la plante en meilleur état et vivante sous ses yeux, crut devoir la distinguer de l'*E. asperum*. Il l'a publiée en juillet 1839 dans les suppléments du *Botanical register*, en lui donnant mon nom. Après un examen aussi impartial et de la part d'un botaniste aussi distingué, dans une famille dont il s'est occupé avec tant de succès, je ne doute pas de l'identité de notre plante avec celle de MM. Loddigess. Cependant, comme notre dessin a servi de type, et que la plante cultivée en Angleterre pourrait

offrir quelques légères différences, propres à constituer une variété, je crois devoir publier ici une description et la figure que j'avais soumise à l'examen de M. Lindley.

Les fausses bulbes sont presque sphériques; après avoir perdu leurs feuilles elles sont sillonnées et ont une longueur de deux à quatre pouces. Les feuilles sont linéaires-lancéolées, longues de quatre à cinq pouces, larges au plus d'un pouce. La hampe est presque droite, haute de douze à quinze pouces, lisse et munie çà et là de bractées engainantes, alternes, pointues. Deux fleurs seulement se sont développées dans notre échantillon; mais il est très-possible qu'une autre année il y en ait davantage, ainsi que M. Lindley l'a observé sur la plante de MM. Loddigess. Les sépales et les pétales sont d'une couleur uniforme vineuse ou plutôt brun-pâle, de forme et grandeur égales, oblongs et pointus, de la longueur à peu près de neuf lignes. Labellum jaune strié de rouge, trilobé, plus court que les pétales d'à peu près une ligne: les lobes latéraux relevés pour former un cornet, très-obtus sur leurs bords, le lobe central dépassant les autres de trois lignes environ, ovale, aigu, crispé sur les bords, mais étalé. Le centre du labellum, depuis sa base jusque vers le milieu, occupé par une callosité ovale, sillonnée dans son centre, pubescente et blanchâtre. Colonne des étamines convexe sur le dos, concave à l'intérieur, ayant un tiers de la longueur du labellum, libre d'avec lui, d'un rouge vineux sur le dos, principalement du côté supérieur, renflée au sommet, et terminée par une anthère obtuse.

La phrase du docteur Lindley est celle-ci: « *Pseudobulbis sphæricis, scapo paniculato, sepalis petalisque obovato-oblongis,*

labelli liberi trilobi cucullati lobo medio crispo acuminato, disco elevato calloso sulcato pubescente. » Il dit que la fleur est d'un brun terne avec une lèvre jaune terne striée de même couleur. (The flowers are dull brown with a dull yellow lip, striped with the same colour.) La plante de MM. Loddigess vient aussi du Mexique. On peut la considérer comme une variété multiflore, à panicule, dont le labellum est rayé de jaune plutôt que de rouge.

ALPH. DC.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 3.

Fig. 1. Labellum vu de côté.

2. *Id.* vu en face et avec la colonne staminale.

3. Mêmes objets coupés longitudinalement.

4. Anthère.

5. Masses polliniques.

7. EPIDENDRUM OBTUSUM. ALPH. DC.

E. pseudobulbis ovoïdeo-acutis lævibus, scapo elongato declinato multifloro, sepalis petalisque oblongo-lanceolatis obtusis patentibus, labelli liberi trilobi cucullati, lobis crispis obtusis striatis, medio latiore, disco calloso glabro oblongo-acuto.

Hab. in Mexico.

Fausses bulbes ovoïdes, pointues, lisses, terminées par deux feuilles opposées linéaires-acuminées, planes, coriaces, longues

de quatre pouces. Pédoncule d'un pied de longueur, grêle, cylindrique, lisse, décliné, multiflore. Bractées caduques, distantes, serrées en forme de gaine, ovales, obtuses, longues de deux à trois lignes seulement. Huit à dix fleurs pédicellées, et les inférieures sur des ramifications du pédoncule. Pédicelles de deux à trois lignes.

Sépales oblongs-lancéolés, obtus, d'un brun verdâtre, étalés, longs de quatre à six lignes, larges de deux lignes; le supérieur un peu plus grand que les autres. Pétales semblables aux sépales, mais un peu plus rétrécis à la base. Labellum d'une ligne ou deux plus court que les pétales; dans sa partie inférieure à bords roulés en-dedans, de manière à former un cylindre blanchâtre, rayé de pourpre sale, entourant la colonne staminale, mais libre d'avec elle; dans sa partie supérieure, divisé en trois lobes obtus, légèrement crispés et rayés de rouge. Le lobe inférieur, à peine plus long que les lobes latéraux, mais de moitié plus large et tout-à-fait arrondi. Une languette ou tache calleuse, glabre, blanche, oblongue, pointue, sur le tube du labellum du côté inférieur, s'étendant jusque vers le milieu de sa longueur. Colonne trois fois plus courte que le labellum, glabre, convexe et rouge en-dehors, plano-concave et plus pâle en-dedans.

Envoyé du Mexique par l'intermédiaire de M. Paccard. Il a fleuri à la fin de juillet 1839.

Cette espèce est voisine de l'*Epidendrum asperum* Lindl. Elle en diffère par un labellum plus long, dont le lobe central, qui dépasse à peine les latéraux, est arrondi, obtus, au lieu d'être ovale, pointu. La couleur de la fleur est d'ailleurs la même.

On doit la classer parmi celles du § 1 de Lindley gen. et spec. of Orchid. in-8, p. 97.

ALPH. DC.

8. CUPHEA ÆQUIPETALA CAV.

La figure de Cavanilles (ic. t. 382, f. 2) n'est pas assez bonne pour qu'on puisse bien reconnaître cette espèce, qui s'est répandue dans les jardins. Les feuilles sont munies d'un pétiole de 1 à 2 lignes et non sessiles; les poils de la tige et du calice sont d'une autre nature que ceux des feuilles; dans notre plante cultivée ils sont rouges, d'une consistance plus raide et élargis à leur base; enfin les dents du calice sont ordinairement terminées par des poils semblables en forme de houppe. Je ne vois rien à changer dans la phrase du *Prodromus* qui a été faite sur un échantillon authentique de Cavanilles; seulement la plante, vue dans son ensemble, n'est pas herbacée, comme on pouvait le croire d'après l'échantillon; elle est plutôt suffrutescente. Les deux pétales supérieurs ont une teinte violet-foncé; les autres sont plus pâles et plutôt rouge-carmin.

L'espèce nous a été envoyée du jardin de Bâle sous le nom de *C. scabrida*, mais elle diffère tout à fait de la plante de Kunth, notamment en ce que les poils ne sont pas sur deux rangées.

Alph. DC.

9. ACACIA TRIGONA ALPH. DC.

Un des meilleurs jardiniers-fleuristes de notre pays, M. Grenier, a présenté cet Acacia à deux reprises dans les expositions de fleurs de Genève, et l'a répandu dans nos serres. Il l'avait obtenu de graines sans nom, et nous fîmes de vains efforts pour le déterminer pendant la durée de l'exposition de 1837. Ayant fait depuis des tentatives tout aussi inutiles pour le découvrir parmi les centaines d'Acacias décrits par les auteurs, nous sommes de plus en plus persuadés qu'il est nouveau, et qu'il doit être placé entre l'*A. suaveolens Willd.* et l'*A. angustifolia Wendl.* dans l'ordre du Prodrômus.

La tige est cylindrique, rameuse, glabre comme toute la plante. Les rameaux sont triangulaires, ce qui nous a donné l'idée de l'appeler *trigona*; les phyllodes ont de 2 à 3 pouces de longueur sur 3-4 lignes de largeur; ils sont lancéolés, mucronés, tantôt approchant d'être linéaires, tantôt d'être oblongs. Leur bord est déterminé par une nervure ou épaississement sur lequel se trouve à 6 lignes environ de l'origine, du côté supérieur, une callosité ovale concave qui semble d'abord une tache. A leur base on remarque deux petites écailles (stipules) caduques, obtuses. Les uns sont droits, d'autres en plus grand nombre sont légèrement recourbés du côté supérieur. Les grappes sont axillaires, les inférieures composées, de moitié plus courtes et quelquefois aussi longues que les phyllodes; les supérieures simples et alors beaucoup plus courtes que les phyllodes. Les pédoncules sont verts à peine anguleux; les pédicel-

les, jaunâtres, cylindriques, longs de 3 lignes, terminés par trois et plus ordinairement quatre fleurs sessiles. Le calice et la corolle sont composés de quatre parties; les pétales beaucoup plus longs que les sépales. Les étamines très-nombreuses et jaunes, ainsi que toute la fleur. L'ovaire est velu.

Le port est tout à fait celui de l'*A. suaveolens*, et l'odeur est également bonne; mais le nombre des lobes du calice et de la corolle est toujours de quatre, jamais de cinq, et l'ovaire n'est pas glabre. Il diffère de l'*A. angustifolia* par ses pédoncules triangulaires et ses pédicelles multiflores. Dans nos échantillons du *suaveolens* et dans les figures de l'*A. angustifolia*, je ne trouve point de callosités sur le phyllode. On peut caractériser cet *Acacia* par la phrase suivante :

A. trigona, phyllodiis lineari-lanceolatis basi subattematis integerrimis mucronatis, racemis trigonis inferioribus compositis phyllodiis brevioribus, calyce 4-partito, ovario villosa.

Species in sectione I, Phyllodineæ, § 2, floribus capitato-racemosis, post sp. 48, DC. prodr. locanda.

Culta in hortis Genevensibus. Floret Maio.

ALPH. DC.

10. CROTALARIA HELDIANA.

M. Held, directeur du Jardin botanique de Carlsruhe, nous a envoyé, sous le nom de *Crotalaria spec. nov.* une espèce qui

paraît effectivement nouvelle, et que nous proposons de nommer, d'après le botaniste qui l'a observée le premier.

La plante est droite, suffrutescente, hérissée de poils, à rameaux cylindriques, à feuilles sessiles, ovales, aiguës. Les inférieures sont souvent obtuses et mucronulées; les supérieures lancéolées; les moyennes ont deux pouces de longueur sur un pouce de largeur. Il n'y a pas de stipules aux feuilles inférieures; mais les supérieures en ont qui sont décurrentes dans toute leur longueur, et qui forment une bordure à la tige d'une feuille à l'autre. Les pédoncules partent des rameaux au-dessous de la feuille, aux deux tiers de la longueur de la stipule. Ils ont 6-12 lignes, et se terminent par des fleurs jaunes, où les lobes du calice sont pointus, la corolle plus longue que le calice, et l'étendard strié sur un fond jaune pâle.

Au premier coup d'œil on dirait que cette plante est le *C. ovalis* Hook Bot. Mag. t. 3006. Le port, les feuilles et les fleurs sont presque semblables; mais les feuilles supérieures sont plus étroites, l'étendard est strié, et surtout les stipules ne se prolongent pas en pointes libres de toute adhérence, ou si elles se prolongent, c'est à peine visible.

Le *Crotalaria ovalis* du Bot. Mag. est très-différent de celui des auteurs américains, du moins des échantillons de Bosc et Fraser, de l'herbier de mon père. On peut caractériser les trois espèces de la manière suivante :

C. OVALIS (Pursh fl. north Amer. p. 469) hirsuta diffusa, foliis subsessilibus ovalibus subrotundisve, stipulis acuminatis summis vix decurrentibus brevibus, pedunculis oppositifoliis elongatis, corollâ calycem æquante. ① In Carolinâ et Georgiâ. Stipulæ inferiores sæpius desunt.

C. *HOOKERIANA*, hirsuta erecta, foliis sessilibus ovalibus, stipulis decurrentibus hastatis, pedunculis oppositifoliis elongatis, corollâ calyce sublongiore—E seminibus mexicanis in h. Glasgow. culta. Stipulae non nunquam desunt — C. *ovalis* Hook. Bot. mag. t. 3006, non Pursh.

C. *HELDIANA*, hirsuta erecta, foliis subsessilibus ovalibus acutis, superioribus lanceolatis, stipulis longè decurrentibus omnino adnatis, pedunculis infra folium, corollâ calyce longiore—Culta ex h. Carlsruhiano.

Omnes *Crotalariae* alatae affines.

ALPH. DC.

II. BLETIA PURPUREA.

La plante qui fait le sujet de cet article est assez ancienne dans les jardins, et celui de Genève la possède depuis plusieurs années. Elle a été décrite par Lamarck sous le nom de *Limodorum purpureum*, et j'en ai donné jadis la description dans les Liliacées de Redouté (vol. II, n. et t. 83). Si je suis dans le cas de revenir sur cette jolie orchidée, c'est que depuis que les plantes de cette famille sont plus répandues dans les jardins, on a confondu l'espèce de Lamarck avec deux espèces qui lui ressemblent en effet par le mode de végétation et les principaux caractères. Ayant eu occasion de voir en fleur deux des trois plantes ainsi confondues, je puis, ce me semble, tracer assez bien leurs caractères distinctifs. D'après la classification actuellement admise, toutes les trois appartiennent au genre

Bletia de la Flore du Pérou et de M. Lindley. Toutes, indépendamment de l'analogie de leurs caractères génériques, ont le bulbe épais arrondi poussant par deux places différentes les feuilles et les hampes florales; leurs feuilles sont en forme de glaive, allongées, leurs fleurs disposées en grappes simples ou rameuses, des bractées solitaires à la base de chaque fleur; leur labellum est crépu sur les bords, muni de cinq à sept crêtes longitudinales. Indépendamment de ces caractères communs qui ont probablement déterminé leur confusion, indiquons maintenant les caractères distinctifs qui me font penser que le *Bletia purpurea* est distinct du *Bletia florida* avec lequel M. Brown l'avait réuni, et du *Bletia verecunda* avec lequel M. Lindley l'avait placé comme simple synonyme.

L'espèce de Lamarck (*Bletia purpurea* DC.) ressemble au *Bletia florida* par sa stature, qui s'élève à un pied ou un pied et demi seulement; mais il arrive quelquefois que lorsqu'elle est cultivée dans une serre trop chaude ou trop entourée de grandes plantes, elle s'élève jusqu'à deux et même trois pieds, taille ordinaire du *Bl. verecunda*. J'ai vu un individu ainsi allongé présenté à l'exposition des fleurs de 1840 par M. Muzy, en même temps qu'un beau pied du *Bletia verecunda*, aussi élevé dans les serres de ce zélé horticulteur. Les feuilles sont ensiformes, plissées et nervées longitudinalement, fort semblables à celles du *Bl. florida*, plus pâles et plus étroites que celles du *Bl. verecunda*.

La hampe tient le milieu entre les deux espèces, sous ce rapport qu'elle est tantôt parfaitement simple comme dans le *Bl. florida*, tantôt rameuse, à peu près comme dans le *Bl. vere-*

cunda; mais elle est mince comme dans la première, et de moitié moins épaisse que celle de la seconde.

Les bractées sont petites, peu apparentes, comme dans la *Bl. florida*, et environ deux ou trois fois plus courtes que dans le *Bl. verecunda*.

La couleur générale des fleurs est d'un pourpre rose bien représenté dans la figure de Redouté, plus foncé que dans la figure du *Bl. florida* de Lindley, mais beaucoup plus pâle que dans le *Bl. verecunda*, où elle est pourpre foncé. Le lobe moyen du labellum qui, dans *Bl. florida*, est blanc, se montre au contraire d'un rose égal ou même plus foncé que le reste de la fleur dans le *Bl. purpurea*.

Les côtes jaunes et saillantes qui naissent sur la base du lobe moyen du labellum sont au nombre de sept à neuf dans notre espèce, tandis qu'on n'en compte que cinq dans les deux autres.

Enfin, les cinq segments de la fleur sont ovales-lancéolés terminés en pointe dans le *Bl. purpurea*, tandis que dans les deux autres les trois extérieurs sont pointus, et les deux intérieurs sensiblement obtus à leur sommet.

D'après ces caractères on voit qu'il y a ici trois espèces à distinguer, au lieu de deux qu'on trouve indiquées dans les livres les plus estimés.

Le *Bl. florida* est, d'après le témoignage de Loddigess, originaire de l'île de la Trinité. Le *Bl. verecunda* se trouve dans plusieurs îles de l'Archipel des Antilles. Quant au *Bl. purpurea*, je pense qu'il est des îles Bahama. En effet, d'après la note que Richard a insérée dans la Flore de Michaux, le *Bletia*

purpurea paraît être le *Limodorum trifidum* de cet auteur qui a été transporté des îles Bahama en Caroline.

Voici en conséquence comment je pense qu'on doit établir les caractères et la synonymie des trois espèces que je viens d'indiquer.

B. FLORIDA (R. Br. in hort. Kew. ed. 2, v. 5, p. 206 excl. syn. Red.) *sepalis ovali-lanceolatis obtusiusculis subpatentibus, petalis latioribus obtusis suprâ columnam fornicatis, labelli disco costis 5 rectis indivisis, lobis lateralibus rotundatis abbreviatis, intermedio cuneato crispo, scapo simplici radicali, foliis ensiformibus, bracteis minimis.* 4 In insulâ Trinitatis ex Loddig. Flores pallidè rosei, labelli lobo medio albo. Bl. florida Lindl. bot. reg. t. 1401. gen. et sp. orch. p. 121. *Cymbidium floridum* Salisb. prod. p. 9. *Gyas florida* Salisb. act. soc. hort. Lond. 1, p. 261. *Bletia pallida* Lodd. bot. cab. t. 629.

B. PURPUREA, *sepalis ovali-lanceolatis subpatentibus petalisque acutiusculis suprâ columnam fornicatis, labelli disco costis 7-9 rectis indivisis, lobis lateralibus abbreviatis ovalibus, intermedio cuneato crispo, scapo parcè ramoso radicali, foliis ensiformibus, bracteis minimis.* 4 In insulis Bahamensibus ex Mich. et Rich. *Limodorum purpureum* Lam. dict. 3, p. 515 (nec Lin. nec Michx. ad *Calopogon tenellum* referendum). Red. lil. 2, t. 83. excl. Plum. syn. *Limodorum trifidum* Michx. fl. bor. Am. 2, p. 159. Flores purpureo-rosei, labelli lobo medio concolori, imo intensiori.

B. VERECUNDA (R. Br. in hort. Kew. ed. 2, v. 5, p. 206) *sepalis ovalibus cuspidato-acutis subpatentibus, petalis oblongis obtusis suprâ columnam fornicatis, labelli lobo medio*

latiore quam longo undulato, disco costis 5 simplicibus, scapo radicali ramoso, foliis ensiformibus, bracteis ovato-lanceolatis majusculis. 7 In ins. Caribæis. Lindl. gen. et sp. orch. p. 121. excl. syn. Michx. et Red. *Limodorum altum* Lin. syst. veg. 680. Jacq. ic. rar. 3, t. 602. Sims. bot. mag. t. 930. *Limodorum tuberosum* Jacq. coll. 4, p. 108. *Limodorum verecundum* Salisb. prod. p. 9. *Gyas verecunda* Salisb. trans. soc. hort. Lond. 1, p. 261. *Cymbidium verecundum* Swartz nov. act. 6, p. 75. *Cymbidium altum et verecundum* Willd. sp. 4, p. 105. excl. Michx. syn. *Helleborine*, etc. Plum. ed. Burm. t. 189 ex auct. sed pessimè. *Helleborine*, etc. Mart. cent. t. 50. Mill. ic. t. 145 ex Lindl. sed malè. Flores intensè purpurei, labello concolore, costis ut in prioribus luteis.

DC.

12. LOASA AURANTIACA.

Nos horticulteurs ont reçu de Belgique, sous le nom de *L. aurantiaca*, une espèce dont je ne trouve nulle part la description, et qui est sans doute nouvelle pour la science comme pour la culture. En voici les caractères, d'après un pied qui a figuré dans la collection des plantes de M. Muzy, à l'exposition du 28 avril 1840.

La tige est voluble, hispide, cylindrique, ramifiée, longue de trois à quatre pieds. Les feuilles sont opposées, pinnatiséquées, poilues principalement en-dessus, longues de quatre à

six pouces, larges de deux à deux et demi, étalées, offrant près de la base quatre à cinq paires de segments opposés distincts, lancéolés, irrégulièrement dentés, tandis que vers l'extrémité les segments sont plus courts, soudés entre eux de plus en plus et médiocrement dentelés, jusqu'à ce qu'ils se réduisent à la pointe qui termine la feuille. Le pétiole a un pouce environ de longueur. A la surface des feuilles comme de la tige, on remarque deux espèces de poils, les uns courts et serrés, les autres plus rares, longs d'une ligne, et munis à la base d'un sac plein de liquide, sans que cependant on soit piqué lorsqu'on manie la plante.

Pédoncules terminaux, longs de trois à sept pouces, poilus et très-hispides dans la partie où ils se confondent avec le tube du calice. Tube du calice très-alongé, hispide, cylindrique, ayant à peu près un pouce de longueur pendant la floraison. Lobes du calice linéaires, réfléchis, longs de cinq à six lignes, n'offrant guère que les poils de l'espèce la plus courte et non les soies que présentent le tube et les feuilles. Pétales oblongs, obtus, creusés à l'extrémité en forme de sabot, ayant quelques poils épars sur le dos, réfléchis et à la fin seulement étalés, longs de six à sept lignes, d'un rouge tirant sur le jaune, à peu près comme le *Geum coccineum* quand il commence à passer. Écailles alternes avec les pétales, en forme de capuchon, dressées, jaunâtres, terminées par trois appendices linéaires, bruns-rouges, pointus, longs d'une ligne, c'est-à-dire un peu plus courts que le reste de l'écaille. Deux filets (étamines stériles) en-dedans de chaque écaille, recourbés vers le style, doubles en longueur de l'écaille, jaunes, en languette acuminée, dont

la partie supérieure offre une surface papillaire. Faisceaux d'étamines opposés aux pétales, plus courts qu'eux, d'abord dressés, puis déjetés extérieurement. Ovaire soudé avec le tube du calice, vers la fin de la floraison alongé et strié en spirale. Disque supérieur bosselé, verdâtre, poilu. Style cylindrique, velu, terminé par trois stigmates linéaires dressés, qui ne se séparent pas, de la longueur d'un demi-pouce en y comprenant les stigmates. Les graines nous sont inconnues.

Pour condenser les caractères principaux en une phrase, on peut admettre la suivante :

L. AURANTIACA, volubilis, pubescens atque pilosa, foliis oppositis pinnatisectis apice runcinatis acuminatis, segmentis irregulariter dentatis lanceolatis, pedicellis elongatis terminalibus, tubo calycis hispidissimo cylindrico, lobis linearibus reflexis.

ALPH. DC.

13. *CYCLOPIA GRANDIFLORA*.

Nous devons la connaissance de cet arbuste à M. Grenier, jardinier fleuriste de Genève, qui l'a exposé en 1840, lors de l'exposition annuelle instituée par la Classe d'Agriculture. Il ressemble de loin à plusieurs *Genista* ou *Cytisus*. Les rameaux inférieurs sont étalés ; les supérieurs dressés et terminés en partie par des grappes de fleurs jaunes. Toute la plante est glabre. Les feuilles alternes, composées de trois folioles sessiles oblon-

gues-linéaires, planes, obtuses, d'un vert terne; celles des rameaux inférieurs ont les trois folioles égales, de neuf à dix lignes de longueur sur deux et demi à trois de largeur; celles des rameaux supérieurs (les plus jeunes) sont plus petites, et ont la foliole centrale plus grande que les autres.

Grappes de trois à six fleurs assez rapprochées vers l'extrémité des rameaux, mais sans fleur terminale. Pédicelles cylindriques, solitaires, longs de trois à quatre lignes comme les folioles voisines, entourés à la base de deux bractées opposées, ovales, légèrement pointues, longues d'une ligne. Calice irrégulier, fendu du côté inférieur jusque près de la base, divisé en cinq dents pointues, un peu plus courtes que le tube, renflé vers le milieu, et retombant de manière à cacher en partie le point d'attache. Étendard arrondi, relevé, plissé longitudinalement dans le centre, d'un beau jaune doré comme les autres parties de la fleur, et long de six lignes. Ailes plus courtes d'environ une ligne, oblongues, obtuses, rétrécies à la base en un onglet d'une ligne de longueur. Carène légèrement plus courte que les ailes, relevée en pointe, plane, formée de deux pièces qui ne sont distinctes qu'à la base. Dix étamines libres, cachées dans la carène, courbées comme elle jusque vers son extrémité; les filets plus larges et aplatis à la base qu'au sommet; dans la fleur ouverte, ceux qui alternent avec les pétales sont un peu plus courts que les autres. Nectar abondant du côté supérieur où, par la position excentrique et la disposition des étamines et du pistil, se trouve une petite cavité. Pistil aussi long que la carène, formé d'un ovaire plane, lancéolé, sessile, glabre, qui contient huit à dix ovules, et d'un style filiforme,

courbé, glabre, qui se termine par un stigmate à peine distinct.

Il paraît que cette espèce a été répandue par les horticulteurs belges sous le nom de *Ibbetsonia grandiflora*; mais on sait que le nom *Ibbetsonia* n'est pas généralement adopté, à cause de celui de *Cyclopia*, qui est plus ancien. Comparée aux différents *Cyclopia* décrits dans le *Prodromus*, et publiés depuis, par exemple avec ceux de Drège et Ecklon, notre plante est bien une espèce distincte. On peut la caractériser par la phrase suivante :

C. GRANDIFLORA, tota glabra, foliolis lineari-oblongis obtusis planis, bracteis ovato-acutis, lobis calycinis acutis.

ALPH. DC.
